



## Travailler l'oral en étudiant *Mes forêts*

### Liens avec le programme

*Mes forêts* d'Hélène Dorion et son parcours associé : « La poésie, la nature, l'intime » sont inscrits au programme national des classes de première des voies générale et technologique, pour l'objet d'étude la poésie du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle, à compter de la rentrée 2023.

« Le programme de première réunit pour chaque objet d'étude ces deux orientations, afin de permettre une étude approfondie des œuvres et de l'inscrire dans une connaissance plus précise de leur contexte historique, littéraire et artistique. [...] L'étude de l'œuvre et celle du parcours sont étroitement liées et doivent s'éclairer mutuellement : si l'interprétation d'une œuvre suppose en effet un travail d'analyse interne alternant l'explication de certains passages et des vues plus synthétiques et transversales, elle requiert également, pour que les élèves puissent comprendre ses enjeux et sa valeur, que soient pris en compte, dans une étude externe, les principaux éléments du contexte à la fois historique, littéraire et artistique dans lequel elle s'est écrite ». (programme de français de première des voies générale et technologique)

Objet prosodique composé au creux d'un faisceau d'influences et d'échos musicaux, le livre se prête à un travail pluriel et fécond des compétences orales. Nous proposons ici plusieurs approches et activités : pour préparer aux échéances orales des EAF, qui ne visent pas la restitution d'une sèche analyse, elles doivent être propices à une appropriation intime, une incarnation heureuse et une exploration sensible de cette poésie au creux de laquelle palpite « le bruissement du temps ».

### Travailler l'oral en réception

Certes, les exigences de l'examen semblent de prime abord exiger plutôt de travailler en priorité l'oral en production. Nous l'aborderons dans un second temps, mais sommes néanmoins d'avis que développer chez les élèves des habitudes de vigilance soutenue, d'écoute concentrée, de réceptivité propice à l'échange, c'est certes consolider leurs compétences de compréhension orale, mais c'est aussi leur permettre de goûter aux délices d'une posture proche de celle revendiquée par Hélène Dorion dans *Mes forêts* : cesser pour un temps de discourir toujours et sur tout, faire taire le tumulte en et autour de soi, pour mieux se mettre à « écoute[r] le monde qui bruit » (p. 89).

L'apprentissage de l'écoute active requiert l'enseignement explicite de stratégies d'écoute, et ce tout au long de l'oral en réception.

Avant le temps d'écoute :

- on suscite des horizons d'attente en ravivant les connaissances sur le thème du support audio (les caractéristiques de la forêt des Laurentides avant d'entendre « *Le rocher* », « *Le mur de bois* », « *La cime* », « *Les racines* », « *Le sentier* », « Mes forêts sont un champ silencieux... »);
- on fait émettre des hypothèses (sur le ou les sens du titre de la section de *Mes forêts* que l'on s'apprête à écouter, sur ce que peut bien être « un temps de foudre et de lambeaux » p.67 ou un houppier p.30, sur la portée symbolique voire philosophique convoquée par le triptyque « Rosace, coupole, spirale » qui donne son titre p.43 à un chapitre de *Recommencements*<sup>1</sup>...);
- on définit un projet d'écoute (par exemple : écouter « Avant la nuit » pour compléter les recherches biographiques sur la poète, « C'est le bruit du monde » (p.45) pour entrevoir comment Hélène Dorion mobilise l'harmonie imitative, « À la table du silence... » (p. 70) et/ou « Île » (p. 15-16 du récit *L'Étreinte des vents*<sup>2</sup>) pour saisir l'entremêlement voire la confusion du sujet lyrique et du paysage qu'il contemple, « *Le tronc* » (p.17) et le poème « Correspondances » des *Fleurs du mal* pour y comparer les silences et les paroles de la nature et du sujet qui la traverse etc.

Pendant le temps d'écoute :

- on invite les élèves à prendre des notes, éventuellement à partir d'une grille d'écoute;
- on leur apprend à exploiter cet écrit de travail, à trier, hiérarchiser, organiser la matière entendue et mémorisée;
- on propose plusieurs écoutes : une première, globale (sens général, thème essentiel, registre principal, images mentales et émotions immédiates, etc.); deux ou trois autres, plus ciblées (repérage des mots clés, des effets de prosodie marquants, de la présence du « je », des liens logiques et chronologiques, des synesthésies, des échos, etc.).

Après le temps d'écoute :

- on s'assure de la compréhension en sollicitant la reformulation et/ou le bilan, justifiés et vérifiés par un retour au support audio;
- on encourage les interactions et l'argumentation en suscitant le débat interprétatif, en classe entière ou en groupes.

Si ces plages dédiées à l'oral en réception ont évidemment vocation à favoriser la compréhension de l'œuvre intégrale, elles peuvent également être l'occasion d'entraînements à la co-évaluation en vue des EAF orales (lectures expressives par les élèves de textes de leur choix rencontrés lors de la séquence, oraux blancs partiels ou complets). Elles peuvent, aussi, n'avoir pour seule et belle ambition que le plaisir de partager et d'écouter :

1. *Recommencements*, Hélène Dorion, 2014, éditions Druide.

2. *L'Étreinte des vents*, Hélène Dorion, 2013, Les Presses de l'Université de Montréal.

« Les mots dans la bouche  
d'un livre qui les abrite et les confie  
à l'or et au plomb, tu ouvres  
la porte du jardin d'encre  
et de papier, jardin de roses et de soie.

Une phrase recompose l'espace  
en détache le passé incertain  
comme une empreinte rejoint ce qui l'efface  
il est temps de rendre les mots  
à ce qui les tient à l'abri  
comme un nid fragile  
au bout de la branche, de les recueillir  
qu'ils épuisent le manque  
et couvrent chaque chose  
de leur souffle, disent  
la matière lumineuse  
qu'ils ramènent vers nous.»<sup>3</sup>

## Travailler l'oral en production

Pour mieux servir les ambitions sémantiques et herméneutiques, l'expression orale sera particulièrement attentive à mobiliser et le corps et la voix. On n'hésitera pas à initier et réitérer, en classe, un travail sur le souffle et la respiration, le débit et les modulations de la voix, la portée des silences ; on invitera les élèves à coder les textes choisis comme on annote des partitions, à y indiquer des pauses et des accélérations, des piano ou des fortissimo ; on encouragera le dépôt sur l'ENT d'enregistrements successifs et intermédiaires comme autant de traces et de témoignages d'une parole qui tâtonne puis se trouve, d'un sens qui peu à peu s'impose et rayonne.

Les divers exercices exposés infra peuvent accompagner la séquence dédiée à *Mes forêts*, ou la poursuivre et être engagés sur un plus long terme si le projet et son exécution le requièrent.

3. *Comme résonne la vie*, p.52, Hélène Dorion, 2018, éditions Bruno Doucey.

### La lecture expressive chorale avec note d'intention

Cette lecture reprend les codes de l'exercice individuel, mais s'attache plus particulièrement à argumenter les choix opérés quant à la répartition (solos, duos, quatuors...) et la distribution (timbre, volume, mode d'articulation...) des voix.

Certaines pièces, telles « C'est le bruit du monde... » (p.45) ou bien le triptyque « Il fait un temps... » (p.62-63, p.67, p.73-74), paraissent pouvoir se prêter assez naturellement à l'exercice en offrant les ressources et les vertus de l'anaphore, de l'accumulation, du refrain tenace parmi et malgré la polyphonie, de la variation rythmique, etc.

### La lecture expressive plurielle d'une même pièce

L'élève enregistre et/ou propose, en classe, plusieurs versions d'un même poème ou d'une même section dont la syntaxe et/ou la mise en page autorisent la pluralité et l'alternative. Ce faisant, il éprouve concrètement le vertige fécond de la polysémie, et rejoint l'expérience relatée par Hélène Dorion dans *Recommencements* : « Peu à peu, j'ai découvert que les mots n'ouvraient pas seulement un chemin mais plusieurs, et que le sens ressemblait à une figure plate s'ouvrant tout à coup sous le regard pour engendrer deux, trois, quatre dimensions qui sont autant de directions possibles. Ainsi l'amour du langage est-il né en moi ; j'étais fascinée par sa complexité, par ses multiples potentialités et surtout par sa capacité de créer des liens entre les choses, de poser des passerelles entre les êtres. » (p. 28).

On peut soumettre à la sagacité et à la créativité des élèves des poèmes tels que « *L'horizon* » (p. 13), « *La déchirure* » (p. 21), « *Le houppier* » (p. 30), « *Nos matins de brume...* » (p. 77).

La rédaction d'une courte note d'intention peut permettre aux élèves d'explicitier les diverses « directions » prises par la lecture – et être l'occasion de révisions grammaticales.

### La mise en sons et/ou en images

L'imagination des élèves peut s'emparer de la table qui clôt le recueil, rêver à partir des titres, et composer pour l'un - ou chacun - d'eux un accompagnement sonore : plages musicales, bruitages, lectures (d'un ou de plusieurs textes issus de *Mes forêts* ou d'un autre ouvrage, ou produits par leur propre plume).

Cet univers sonore peut, à l'instar du court-métrage de Pierre-Luc Racine « Le bruissement du temps », mobiliser également des images. L'on s'attache évidemment à rappeler les règles inhérentes à l'utilisation et à la diffusion de sources sonores et picturales, et l'on demande à l'élève de joindre à sa création une notice explicative.